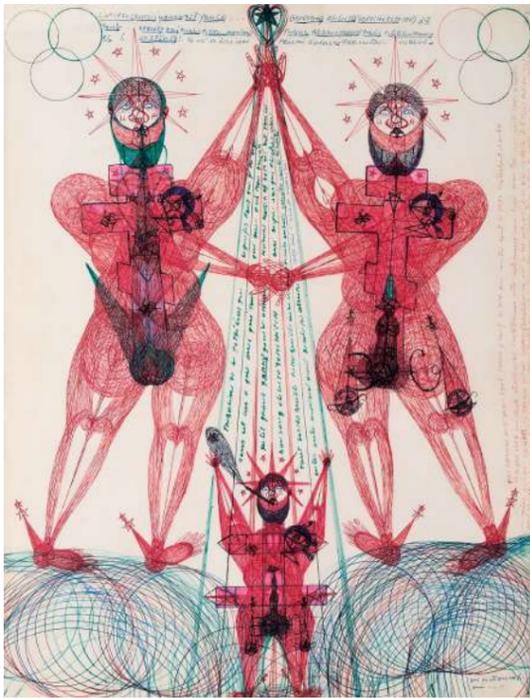


Marché

FIAC ONLINE VIEWING ROOMS : NOTRE SÉLECTION

Du 4 au 7 mars, après deux jours de vernissage VIP, la Fiac ouvre gratuitement sa première édition en ligne, qui réunit 208 galeries et éditeurs. En voici un aperçu.



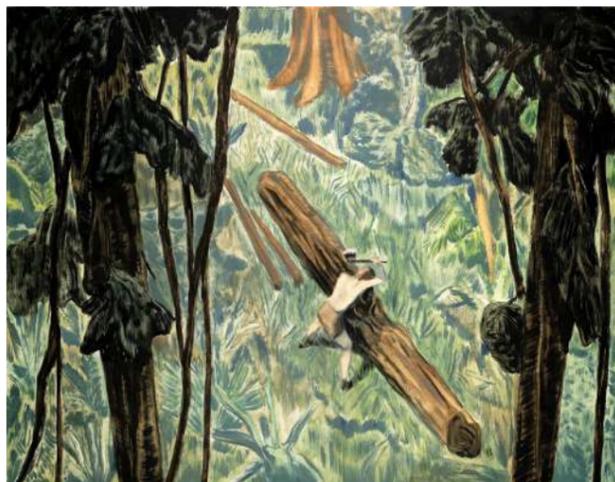
(1)



(3)



(5)



(2)



(4)

Galerie Christian Berst L'art brut en majesté

Après avoir ouvert il y a quelques mois The Bridge, son nouvel espace parisien, Christian Berst participe pour la première fois à la Fiac à l'occasion des *viewing rooms*. Il y fait enfin entrer par la grande porte l'art brut, dont il est l'un des principaux défenseurs en France. Plusieurs générations et nationalités sont représentées : Misleidys Castillo Pedroso, George Widener et Carlo Zinelli, Janko Domsic, Guo Fengyi, Pietro Ghizzardi, Josef Hofer, Marilena Pelosi et Royal Robertson. De Janko Domsic, étonnante figure venue de Croatie, qui dessinait sans fin dans les cafés de la place de Clichy, à Paris, et auquel la collection Bruno Decharme accorda une large part en 2015 à la maison rouge, il a sélectionné un grand format graphique chargé d'écritures cryptées. Comptez 18 000 euros pour cette œuvre.

(1) Janko Domsic, *sans titre*, vers 1980, stylo à bille sur papier.

© galerie Christian Berst

Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois La jungle mystérieuse de Pierre Seinturier

Format numérique oblige, hormis un Jacques Villeglé des années 1980, la galerie parisienne Georges-Philippe et Nathalie Vallois a misé sur des artistes contemporains, en particulier des jeunes – de Lucie Picandet à Alain Bublex. Les prix sont plutôt raisonnables, inférieurs à 100 000 euros, avec un choix d'images qui passent bien sur écran, « pour éviter que les gens les trouvent différentes en les voyant en vrai », explique Marianne Le Métayer, directrice de la galerie. Telle cette scène de forêt au bûcheron un brin étrange peinte par Pierre Seinturier, adepte des atmosphères ambiguës ; un artiste auquel la galerie consacre une exposition en ses murs à partir du 5 mars (lire aussi p. 18). Prévoir autour de 12 000 euros.

(2) Pierre Seinturier, *He Was a Good Friend of Mine*, 2021, huile sur toile.

Courtesy l'artiste et la galerie GP & N Vallois.

© Aurélien Mole

Galerie Applicat-Prazan Complètement Barré

Spécialiste de la seconde école de Paris et de l'abstraction lyrique, Franck Prazan a réuni cinq œuvres sur le thème du rouge, signées par quatre artistes qui ont travaillé dans la capitale après la Seconde Guerre mondiale et que défend le marchand parisien : Serge Charchoune, Maurice Estève, Victor Vasarely et Martin Barré. Parmi celles-ci, un tableau « inédit sur le marché et qui provient d'une très belle collection parisienne », confie-t-il. Pour l'acquérir, il faudra déboursier 180 000 euros.

(3) Martin Barré, *Sans titre*, 1955, huile sur toile.

© Galerie Applicat-Prazan, Paris

Galerie kamel mennour Les carambolages de Mohamed Bourouissa

La galerie kamel mennour réunit des artistes au vocabulaire très éloigné : les bandes de Daniel Buren, une sculpture miroitante en acier d'Anish Kapoor et une étonnante sculpture de Mohamed Bourouissa. L'artiste franco-marocain a entrepris le projet *Horse Day* lors d'une résidence à Philadelphie, aux États-Unis, en 2013. Il y a organisé un concours de costumes équestres avec la communauté hippique afro-américaine. De retour en France, Mohamed Bourouissa a produit une série de tableaux-sculptures selon un procédé de tirages numériques sur carrosserie de voiture, provoquant un tête-à-queue entre l'automobile et l'univers des cavaliers. Chacun vaut 50 000 euros.

(4) Mohamed Bourouissa, *Valentina*, 2020, tirages argentiques sur éléments de carrosserie, acier, gélatine, rivets, peinture, vernis. © Mohamed Bourouissa.

Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris/Londres. Photo archives kamel mennour

Galerie Massimo De Carlo Elmgreen & Dragset regardent au-dehors

Basée à Milan et à Londres, la galerie Massimo De Carlo a ouvert un espace à Paris en février 2021, baptisé *Pièce unique* et situé rue de Turenne, dans le Marais. L'enseignne italienne expose entre autres cette œuvre poétique signée du duo scandinave Elmgreen & Dragset, qui avait parsemé d'étoiles de mer la place Vendôme dans le cadre de la Fiac 2018. Avec cette nouvelle installation, les artistes abordent la tension entre l'intérieur et l'extérieur, et font référence à l'isolement, écho direct à l'actualité, mais aussi aux souvenirs d'enfance, contraints de rester à l'écart. Le prix de l'œuvre se situe entre 150 000 et 210 000 euros.

(5) Elmgreen & Dragset, *Offline*, 2021, bronze, laque, aluminium, bois, Perspex et boîte lumineuse. Visualisation par le Studio Elmgreen & Dragset. Courtesy Massimo De Carlo

Marché



(6)



(8)



(10)



(7)



(9)

Salle Principale Lois Weinberger, l'esprit vert

Pour sa première participation à la Fiac, la galerie Salle Principale, sise dans le 19^e arrondissement de Paris, présente des œuvres des artistes Lois Weinberger, Endre Tót et Béatrice Balcou. Depuis les années 1970, l'Autrichien Lois Weinberger, disparu en 2020, a créé des pièces poétiques à message politique. La galerie propose pour la Fiac plusieurs travaux de cet artiste, invité du Pavillon autrichien à la Biennale de Venise en 2009, ainsi que de la documenta 14, à Cassel, en 2017. Il interroge notre rapport à la nature et à la culture, un thème d'actualité. Le prix ? 25 000 euros chacun.

(6) Lois Weinberger, *Green Man*, 2004, travail photographique, épreuve pigmentaire. Courtesy Salle Principale, Paris.
© Studio Lois Weinberger/Paris Tsitsos

Galerie David Zwirner Luc Tuymans, voyage en Italie

Pour la Fiac, la galerie David Zwirner, basée à New York, Londres, Hong Kong mais aussi Paris, propose un *solo show* de Luc Tuymans à la fois en ligne et dans l'un de ses espaces de la rue Vieille-du-Temple, dans le Marais. Depuis que l'artiste belge a rejoint la galerie en 1994, celle-ci lui a consacré pas moins de douze expositions, dont une l'an passé à Hong Kong. Alors que le monde est encore largement immobilisé par la pandémie, Luc Tuymans nous invite à voyager en pensée en Italie. La fourchette des prix s'étend de 20 000 à 150 000 dollars.

(7) Luc Tuymans, *Italy*, 2020, fusain sur papier. © Luc Tuymans.
Courtesy David Zwirner

Galerie Thaddaeus Ropac Otto Dix revu par Georg Baselitz

Implantée à Londres et à Salzbourg, en Autriche, la galerie Thaddaeus Ropac (lire p. 20-21) fête cette année les trente ans de son espace parisien, auquel s'est joint celui de Pantin – lequel accueille jusqu'au 21 juin 2021 une exposition de groupe célébrant cet anniversaire. Pour la Fiac sont convoqués Georg Baselitz, Alex Katz, Imi Knoebel, Robert Longo – avec son impressionnante version de *Guernica* –, Antony Gormley et Ali Banisadr. Baselitz revisite le portrait de ses vieux parents peint par Otto Dix en 1924, tout en se représentant lui-même avec sa femme Elke. Grand format, grand artiste et donc gros budget : 1,2 million d'euros.

(8) Georg Baselitz, *X-ray lila*, 2020, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Thaddaeus Ropac. Photo Jochen Littkemann

Galerie Templon Prune Nourry met dans le mille

Prune Nourry a plus d'une corde à son arc. Jusqu'au 21 février 2021, elle a déployé dans le hall du Bon Marché, à Paris, *L'Amazonie érogène*, une installation spectaculaire : 888 flèches convergeant vers une cible géante en forme de sein – une allégorie du cancer touchant les femmes. Installée à Paris et à Bruxelles, la galerie Templon – qui propose également pour la Fiac des œuvres de Jim Dine ou d'Omar Ba – vend d'autres cibles à échelle plus raisonnable, percées de trois flèches. Si vous aussi êtes touchés, il faudra prévoir 30 000 euros pour une édition de trois.

(9) Prune Nourry, *Cible #1 chêne des marais*, 2021, bois, flèches en plumes et bois. © Prune Nourry.
Courtesy galerie Templon

Galerie Esther Schipper Philippe Parreno rafraîchit l'atmosphère

Bien avant qu'Olafur Eliasson ne fasse dériver des morceaux de la banquise sur la Tamise ou sur la Seine, dès les années 1990, Philippe Parreno imaginait ce bonhomme de neige éphémère, que met en avant la galerie berlinoise Esther Schipper. Le principe ? Placé sur un support en bois percé d'un trou circulaire, le bonhomme fond lentement. Les pierres incrustées dans la glace tombent alors dans la cavité, tandis que le son des gouttes d'eau se fait entendre. Cette installation-performance avait été créée à l'origine en 1995 pour l'exposition de groupe « Ripple Across The Water », à Tokyo, au Japon. *L'Iceman in Reality Park* est vendu entre 175 000 et 200 000 euros.

(10) Philippe Parreno, *Iceman in Reality Park*, 1995-2019, glace taillée, pierres, bâtons en bois, installation sonore. Vue de l'exposition « Philippe Parreno. Manifestations », Esther Schipper, Berlin, 2020.

Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin.
Photo Andrea Rossetti

ALEXANDRE CROCHET

Fiac online viewing rooms,
4-7 mars 2021, fiac.com

Cinq conservateurs et sept institutions invités

Cinq conservateurs et commissaires d'exposition ont été invités par la Fiac à dévoiler en ligne leurs coups de cœur parmi les propositions des galeries. Les œuvres favorites de Bernard Blistène (directeur du musée national d'Art moderne – Centre Pompidou, Paris), d'Emma Lavigne (présidente du Palais de Tokyo, Paris), de Jean de Loisy (directeur de l'École des beaux-arts de Paris), de Saim Demircan (commissaire d'exposition) et de X Zhu-Nowell (conservatrice adjointe au Guggenheim Museum), ces deux derniers établis à New York, seront visibles dans la section « Through the eyes of ». Par ailleurs, sept institutions, dont le Louvre et le Petit Palais, à Paris, le M Woods, à Pékin, ou le Museo Tamayo, à Mexico, participeront à cette édition digitale grâce à des conversations en ligne, avec, par exemple, un dialogue entre l'artiste Lili Reynaud Dewar et Caroline Bourgeois, conservatrice à la Pinault Collection. Quant au Centre Pompidou, il montrera sur Internet des œuvres de sa collection acquises ces dernières années à la Fiac.